

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées\\_CNAM FG 15](#)  
(1)[Item Jean-Baptiste André Godin aux gérants de La Démocratie pacifique, 31 octobre 1847](#)

## Jean-Baptiste André Godin aux gérants de La Démocratie pacifique, 31 octobre 1847

**Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les relations du document

Collection **Correspondant.e.s**

[Godin, Alexandre Barthélémy \(1827-1901\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[La Démocratie pacifique \(Paris, 1843-1851\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familière de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

### Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[31 octobre 1847](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[La Démocratie pacifique \(Paris, 1843-1851\)](#)

Lieu de destination2, rue de Beaune, Paris

### Description

RésuméGodin répond à une demande de précisions sur les connaissances théoriques nécessaires et les appointements liés à l'emploi de direction industrielle que Godin cherche à pourvoir parue dans la « Petite correspondance » de *La Démocratie pacifique* du 28 octobre 1847. Il fait un rapide historique de sa manufacture, et précise qu'une condition indispensable du succès est qu'il puisse

se consacrer à la création de nouveaux modèles mais qu'il est absorbé par les questions commerciales, surtout depuis le départ de son frère. Il explique ce qu'il attend du candidat au poste de direction industrielle et indique le montant des appointements auxquels il pourrait prétendre. Godin assure que le service que lui rend *La Démocratie pacifique* bénéficie également à la cause phalanstérienne. Notes Une copie de la même lettre se trouve sur les pages 130-132 du registre FG 15 (2) conservé au Cnam. Lieu de destination : le siège de *La Phalange*, de *La Démocratie pacifique* et de l'École sociétaire se trouve à Paris au 6, rue de Tournon en 1843, puis au 10, rue de Seine à partir du 16 janvier 1844, et enfin au 2, rue de Beaune à partir du 27 septembre 1846. Support Corrections manuscrites à la mine de plomb sur la copie de la lettre ; soulignements du texte et repères manuscrits au crayon bleu et au crayon rouge.

## Mots-clés

[Emploi](#), [Fonderies et manufactures "Godin"](#), [Fouriérisme](#), [Périodiques](#)

Personnes citées [Godin, Alexandre Barthélémy \(1827-1901\)](#)

Œuvres citées « Petite correspondance », *La Démocratie pacifique*, 28 octobre 1847, p. [En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k47675765/f4>, consulté le 5 février 2022]

Lieux cités [Châlons-en-Champagne \(Marne\)](#)

## Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Godin, Alexandre Barthélémy (1827-1901)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Employé/Employée
- Industrie (grande)

Biographie Fabricant français d'appareils de chauffage, né en 1827 à Esquéhéries (Aisne) et décédé le 19 janvier 1901 à Mouscron (Belgique). Frère cadet de Jean-Baptiste André Godin, Barthélémy Godin est employé en 1847 par son frère en tant que voyageur de commerce de la manufacture Godin-Lemaire. En octobre 1847, Godin indique que son frère a cessé de travailler pour la manufacture. Barthélémy Godin crée ensuite une fabrique d'appareils de chauffage à Étreux (Aisne). Il épouse le 5 juin 1848 Marie Lemaire, dite Rosine, née le 8 novembre 1823 à Esquéhéries et soeur d'Esther, première épouse de Jean-Baptiste André Godin. Le couple se sépare légalement en 1867 (séparation de corps et de biens), ce qui entraîne plusieurs procès pour liquidation de la communauté. Rosine retourne alors vivre à Esquéhéries jusqu'à son décès le 15 février 1890.

---

Nom La Démocratie pacifique (Paris, 1843-1851)

Genre Non pertinent

Pays d'origine France

Activité

- Fouriérisme

- Presse

BiographieJournal quotidien, organe de l'École sociétaire succédant à *La Phalange*. *La Démocratie pacifique : journal des intérêts des gouvernements et des peuples*, est publié à Paris de 1843 à 1851. Victor Considerant (1808-1893) en est le rédacteur en chef.

## Informations sur le document source

CoteFG 15 (1)

Collation2 p. (23, 24)

Nature du documentCopie manuscrite

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 30/03/2022

Dernière modification le 01/06/2024

---

de ces métaux pour la confection d'objets se rattachant à l'art du chauffage en général. Des appointements de cet employé seront proportionnés à l'étendue de ses connaissances Théoriques et pratiques. Un intérêt pourra lui être accordé dans l'entreprise

Ouvrez m'expédier sans retard  
un traité d'épiphénologie  
et des Almanachs pour me couvrir de ma remise de 30<sup>rs</sup>,  
Deux affiches pour en placer chez les libraires  
joignez à l'envoi les derniers reus de remisa que  
je vous ai faite en faveur de la rente pour M. Hermitte  
et moi

Votre tout dévoué serviteur.

Aux Gérants de la démocratie Pacifique.

M. M. et amis,

31 8<sup>bre</sup> 1847

Vous me demandez par la petite correspondance du 28 courant des détails qu'avec regret je n'ai pu vous donner plus tôt. Avant de faire je crois devoir vous parler des besoins qui ont dicté ma demande afin de vous faire apprécier <sup>la situation</sup> les positions respectives des intérêts que vous pourriez mettre en présence.

Vous comprendrez que je m'abstindrais d'une partie de ces détails <sup>de cette lettre</sup> pris de toute autre personne que vous.

J'ai commencé en mil huit cent quarante une fabrication de meubles destinés au chauffage et à l'art culinaire, que j'espère élever au rang des premières de France dans ce genre d'industrie, si elle n'y est déjà.

Pour la maintenir dans cette position, une condition est <sup>de</sup> ~~me~~ <sup>me</sup> ~~peut-être~~ indispensable; c'est de consacrer presque tout entier à la partie industrielle pour les créations répétées d'objets nouveaux qui me laissent toujours la supériorité sur les autres <sup>industries</sup> ~~fabriques~~ et même sur des contrefaçons auxquelles je ne pourrai peut-être me soustraire.

L'extension de mes affaires tend aujourd'hui à m'absorber tout entier dans les détails de fabrication et de la partie commerciale surtout après le départ d'un frère sur lequel j'avais fondé quelques espérances, mais dont les vues se sont tournées d'un autre côté.

C'est dans cette position que je songe à faire entrer dans mon établissement, s'il est possible, un homme

24

capable de le voir.

Cet homme doit posséder au début quelques connaissances dans l'art du moulage, de fondre le fer et du cuivre. Il faut un œil assez

bon pour exercer qui puisse reconnaître les variations de forme dans les modèles en métal.

Une main capable de les corriger

Un discernement propre à réclamer de l'ouvrier une bonne exécution dans tous les détails de la fabrication de moulage, d'ajustage, de tour, de forge, etc. sur des travaux d'ailleurs assez faciles

Vous voyez que ses connaissances théoriques doivent être assistées de la pratique, il n'est ni l'un ni l'autre de bonne théorie sans l'autre, comme il n'est pas de vrai talent pratique sans théorie

Un contre maître pris parmi mes ouvriers les plus capables recevait environ mille francs d'appointements

Un élève de l'école de Chalons qui a déjà quelques années d'exercice et que l'on me dit pouvoir remplir les conditions me demanderait douze à quinze cents francs

Mais en outre la surveillance et la direction de la fabrication, il existe dans un établissement qui prend des développements, un travail de création dont je ne saurais mesurer ici l'importance

On conçoit qu'un homme intelligent pourrait y prendre une part active et que l'élevation de ses emoluments dépendrait du degré de sa satisfaction que j'éprouverais de ses services

Je pense que vous avez parfaitement compris le motif qui m'a engagé à vous manifester le besoin que j'éprouve, et que malgré les remerciements que je vous dois, vous n'aurez pas dépensé un temps qui vous est si précieux pour un intérêt qui m'est personnel, sans qu'il se rattache par un autre lien à la tâche que vous avez prise en ce monde

Je serais contrarié que vous fussiez jamais vous faire une obligation de la moindre chose pour moi si ce n'était pour concourir à ce but

Croyez à ma parfaite etc.